

Zeitschrift: Défis / proJURA
Band: 5 (2007)
Heft: 17: L'énergie

Artikel: Vous avez dit aberrations?
Autor: Antoine, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous avez dit aberrations ?

En matière d'énergie, comme pour bien d'autres domaines, les aberrations sont énormes autant que méconnues : le court terme prévaut sur le long terme.

Comment ne pas s'étonner de voir fleurir pendant les semaines qui précèdent les fêtes de Noël, une multiplicité de lampes, toutes les nuits et même souvent pendant la journée. Bien sûr, vous allez me rétorquer que cela est joli, que cela egaye nos villes et villages.

Je le comprendrais volontiers si encore cette profusion de lumière nous montrait des visages souriants, ouverts; si cette chaleur était communicative et provoquait un changement, ne serait-ce que temporaire, du comportement social. Au lieu de cela, le gris et le noir dominant notamment dans les garde-robes. Et c'est sans compter les effets au niveau de la demande en kilowatts: demande accrue d'où production plus intensive et donc maintien en service de moyens comme les centrales nucléaires ou les barrages.

Comment ne pas s'étonner de voir sur les routes de notre pays autant de véhicules pseudo tout terrain, en tout cas gros consommateurs en carburant. Plus c'est gros et plus c'est beau; plus cela roule vite et plus cela consomme; plus cela est haut et plus je domine la situation. A qui profite le crime? Aux constructeurs et distributeurs automobiles en premier: l'effet de mode se paie. Aux en-

treprises pétrolières et à leurs courroies de transmission mais aussi aux finances de l'état. Que de taxes encaissées, de futurs appétits pour satisfaire les besoins à naître. Je ne mentionne pas les différents prélèvements aléatoires pour excès de vitesse,... L'aberration est telle que même si nous dénonçons cette situation, nous ne sommes pas prêts à faire des économies et que le prix du carburant n'a aucune influence sur notre comportement. Et pourtant, il n'est pas si éloigné le temps où un litre d'essence se payait 1,20 francs.

Comment ne pas s'étonner de voir nos parlementaires fédéraux inscrire dans la loi le principe du pollueur-payeur et au nom de la protection de l'environnement et du développement durable, d'inclure une taxe relative à la réduction des émissions de CO₂.

Cette belle mécanique se traduit par la naissance d'une agence de l'énergie qui agite le spectre de taxes importantes pour conduire les chefs d'entreprise à des



**Par
Michel Antoine**

*Président de l'ADIJ
Directeur Juratec SA, Delémont*

études coûteuses et... inutilisables. Les parlementaires préfèrent voter un centime climatique par litre de carburant sans doute sous l'influence de certains groupes de pression, plutôt que d'inciter à une réflexion profonde sur les économies d'énergies à mettre en place.

Comment ne pas s'étonner enfin de voir le battage médiatique autour des carburants verts, solution à tous nos problèmes...de consommateurs. Laissons de côté cet aspect et intéressons-nous à la production de ce carburant. Bien sûr, cela procure un revenu au monde agricole qui adapte les surfaces cultivables, en forçant un petit peu sur le rendement (peu en Suisse, Dieu merci). Le produit de base étant là, il reste à le transformer. Savez-vous que pour la production d'un litre de ce type de carburant, la consommation en eau est de... 470 litres ou 10 fois plus que pour les produits pétroliers?

Aurons-nous le courage un jour d'élever le niveau de réflexion et de regarder le problème dans sa globalité en prenant en compte tous les effets collatéraux de nos décisions? Pour l'instant, et à l'image des autruches, il faut faire des économies, mais que les autres commencent...

